

La parole, tirée exclusivement du journal d'Etty est dite et interprétée par Sophie-Iris Aguetant et Cécile Maudet. Ce choix d'un travail à deux permet de respecter la mémoire encore fraîche d'Etty Hillesum, en évitant de la personnifier tout en donnant la complexité et la richesse de sa personnalité.

La musique originale est créée et interprétée en direct par Colin Pip Dixon au violon et Eveline Causse au violoncelle et à l'accordéon diatonique.

L'image : Flore Angèle tantôt avec le pinceau, tantôt avec le fusain, voire son appareil photographique, plonge le spectateur dans les climats extérieurs et intérieurs que traverse Etty, au moyen d'un montage diapositives.

Les langages

La musique

Le voyage intérieur d'Etty, bien que mouvementé, se fit sans rupture. Son journal n'est-il pas une mélodie à la recherche d'un leitmotiv, d'un fil directeur comme elle le dit elle-même ? Ce leitmotiv est bien présent, pourtant, dès le début de ses écrits mais chargé, compliqué, caché. Il nous appartenait de l'écouter, de le comprendre, de le traduire en sons, en rythmes. Ainsi est née l'ossature musicale du spectacle : un thème dont les variations suivent les mouvements intérieurs d'Etty : violent dans ses questions, dissonant dans son combat, mélodique dans son dépouillement. Où commence la musique ? Où finit la parole ? Tout concourt à créer le silence dans lequel Etty a trouvé la paix.

La scénographie

L'espace est dépouillé, essentiel, il est structuré d'un ensemble de panneaux blancs qui deviennent tour à tour, murs, rues, chambre, obstacles à franchir, poids à soulever. Les musiciens et les comédiennes sont là, sur scène, prêts à prendre la parole à chaque instant. Ils se font découvreurs et caisses de résonance de la vie d'Etty.

Les lumières, les costumes, les diapositives sont les éléments de tableaux successifs, traductions sensibles de la vie intérieure d'Etty.